

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique

La photographie, les livres et l'histoire me passionnent depuis toujours. J'adore regarder, sentir et manipuler les photos et les livres. Par rapport à l'histoire, une forme de paradoxe m'habite : Je m'émerveille constamment face au génie, à la patience et au doigté des artistes d'autrefois. Pourtant, je suis fervente des procédés et des technologies actuelles à cause de leurs possibilités créatrices infinies – faciles d'accès et de réalisation. Par conséquent, je cherche régulièrement à amalgamer les anciennes « traditions » aux nouvelles. C'est comme si je cherchais à réconcilier le passé avec le futur.

Quelle que soit la spécialité artistique que j'utilise, la famille est au cœur de mes œuvres. Manifestement, ma famille immédiate est une source d'inspiration inépuisable. Elle est aussi une source de défis, de collaborations et, parfois, de confrontations qui se répercutent dans mes œuvres.

C'est à cause de ma famille – ou grâce à elle – si mon attention s'est tournée vers des concepts comme les indices du temps qui passe; les signes qui différencient les générations ainsi que les manifestations du bonheur au quotidien, des craintes pour l'avenir (de mes enfants par exemple), des échecs, des espérances en tant que parent et le sentiment de peur d'oublier (les temps de qualité en famille/de s'oublier soi-même)...

Certaines de mes œuvres, comme les vidéo, sont explicitement collectives. Toutefois, même si je signe une œuvre en tant que « créatrice unique », celle-ci reste intrinsèquement collective, car mon conjoint et mes enfants, parfois même ma mère et des amis, ont participé à leur manière au processus de création en :

- Émettant leur opinion;
- Effectuant une suggestion;
- Étant figurant/modèle;
- Me soutenant;
- « Étant là »;
- Etc.

Évidemment, divers éléments influencent indépendamment chacune des disciplines que je pratique. Par exemples, la photographie est influencée par le reportage photojournalistique; la création numérique animée, par *Sesame Street*; et la rédaction littéraire, par Marc Favreau. Pour en savoir plus concernant les techniques que j'utilise et mon processus de création selon le domaine, je vous invite à lire les annexes.

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique; Annexe 1 - La photographie

Ma pratique photographique est largement influencée par mes expériences photojournalistiques : obligation de passer inaperçue, flash interdit, urgence d'action, véricité de l'image. Ainsi, je n'utilise généralement que le minimum : un appareil photo, 2 objectifs, parfois – mais rarement – un trépied et la lumière ambiante. De plus, par souci de véricité, à part le recadrage et la correction de l'exposition, je ne retouche pas mes photos.

D'un point de vue « photo documentaire », je m'intéresse beaucoup à l'état d'esprit des gens durant leurs occupations. Exemples : concentration en coulisses juste avant d'entrer en scène. Conjointement, j'aime documenter l'envers du décor, le « making of », le « comment on fait ». Toutefois, mon sujet de prédilection reste la famille. Sous ce thème, je documente entre autre les temps de qualités passés en famille, les traits physiques familiaux ainsi que les signes du temps qui passe.

D'un point de vue « photo artistique », je m'inspire beaucoup des approches anciennes. En ce sens, je pastiche certains photographes qui ont marqué l'histoire – comme Marey, Nadar, Mili et, plus récemment, Hayeur – mais en utilisant la technologie moderne ainsi qu'une approche technique et une vision actuelle qui me sont personnelles.

Je suis également attirée par les détails. Je fais donc de la macro, souvent sans trépied...

Aussi, ce que la photo dégage et véhicule a nettement plus d'importance pour moi que la technique « conventionnelle ». Par conséquent, je me préoccupe peu de la composition ni du bruit de mes images parce que je travaille sans flash ni trépied. Et puis, les photos ratées me font rigolées. Alors, je garde les plus intéressantes et les plus marrantes.

Dernièrement, j'ai commencé à utiliser de l'équipement et des techniques anciennes pour créer des photogrammes et de la cyanotypie. Éventuellement, j'aimerais aussi développer moi-même mes photos. Je possède un appareil Zenith de 1971 : c'est un bon début vers les développements maisons.

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique; Annexe 2 - La création numérique animée

En 2011, je suis allée visiter l'une des expositions du mois de la photo à Montréal. On y présentait une vidéo en stop motion réalisée avec des photos. Ce fut une révélation pour moi. Depuis, je suis fascinée par les films qui incluent du stop motion et de la création numérique animée.

J'aime particulièrement les animations en sable cinétique, en pâte à modeler et celles qui font interagir différents médiums (exemple : le générique d'ouverture de Sesame Street → vidéo + dessins animés → la marionnette Cookie Monster prend et mange un biscuit en dessin animé). J'adore Sesame Street : c'est une mine d'or de stop motion et de créations numériques animées.

Grâce au stop motion, j'explore la photographie mise en scène dont l'environnement – et le sujet – est contrôlé. J'apprends ainsi à prendre mon temps lorsque je fais de la photo. J'utilise souvent le sable cinétique en photo pour mes stop motion parce que ce médium offre des effets visuels variés intéressants et que celui-ci est facile à manipuler. De plus, il demande peu en termes de mise en scène, contrairement à la pâte à modeler qui nécessite des supports (à masquer par la suite) et dont les couleurs finissent par se mélanger.

En outre, à l'instar des photos anciennes, j'utilise certains effets cinématographiques de Georges Méliès, père des trucages cinématographiques, dans mes animations.

Aussi, la création numérique animée est un médium dans lequel j'ai souvent recours aux genres artistiques. En effet, lors du processus de création, je m'impose régulièrement un genre – exemple : le fauvisme et l'abstraction géométrique – afin d'améliorer mes connaissances en arts visuels et pour développer mes talents artistiques.

Dans un autre ordre d'idées, inspirée par mon conjoint daltonien et par mon fils qui aime les illusions d'optique, j'envisage de produire des animations numériques dans lesquelles je jouerai avec les couleurs qui causent des difficultés aux daltoniens et qui présentent certaines illusions d'optiques. Cette idée m'est venue grâce aux situations cocasses qui surviennent de temps en temps avec mon conjoint et qui me font rire.

Je mentionne que la création numérique animée est principalement une occasion de partager du temps de qualité avec les membres de ma famille. Mon conjoint et mes deux adolescents participent activement à mes projets : scénarisation, figuration, voix et critique. Pour l'instant, la petite dernière ne fait que de la figuration. De plus, mon fils produit à ma demande des créations 3D que j'insère dans mes vidéos (il avait 14 ans lorsqu'il a produit sa première 3D animée pour moi), et mon conjoint s'occupe du son ainsi que des effets sonores de mes vidéos. Toutefois, ce médium est également un moyen d'exprimer ou de véhiculer des sentiments, des concepts et des messages que je ne saurais transmettre adéquatement via une autre forme d'art.

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique; Annexe 3 : L'infographie

Pour moi, l'infographie est une plaque tournante qui joint la photographie, l'édition et la création numérique animée. À cause de son extrême importance dans le domaine de l'édition et celui de la création numérique animée, l'infographie artistique occupe une place primordiale dans mon cheminement créatif. C'est pourquoi il est tout naturel pour moi de concevoir aussi des œuvres infographiques artistiques à part entière. Cela me permet de :

- M'amuser plus ou moins librement avec mes photos;
- D'améliorer mes techniques d'infographie éditoriale;
- D'approfondir mes connaissances des genres artistiques;
- D'effectuer un travail d'exploration avant de produire une animation numérique ou un travail éditorial. Cette exploration peut aussi se réaliser en cours de création d'une œuvre pour diverses raisons.

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique; Annexe 4 – Les arts textiles

Je suis loin de prétendre être une couturière, une brodeuse, une crocheteuse, une patroniste ou quoi que ce soit dans le domaine du textile. Je ne m'intéresse même pas à la mode. Mais pour coudre, broder, et crocheter... oui, je couds, je brode et je crochète. En ce qui concerne les patrons, je suis absolument incapable d'en suivre un à la lettre du début à la fin : j'ai besoin de modifier, d'adapter, d'amalgamer, d'arranger « à mon goût » et d'enfreindre les normes établies. Finalement, d'un point de vue générale, je pratique les arts textiles à la « va comme ça vient ».

Mon goût pour les arts textiles me vient de ma mère (brodeuse, coutepointière et tricoteuse émérite). Nous sommes extrêmement différentes dans notre pratique et dans notre vision des arts textiles. Ma mère est une normative incapable de sortir du cadre établi. De plus, elle a de la difficulté à adapter un patron et à agencer les couleurs. Pour ces raisons, elle fait toujours appel à moi lorsqu'elle veut commencer un projet. Quant à moi, elle est d'une aide souvent précieuse quand je veux maîtriser une technique traditionnelle qu'elle connaît déjà. Bref! Il y a généralement un peu de l'une et de l'autre dans nos réalisations.

J'ai commencé à coudre des vêtements parce que j'étais frustrée d'acheter des pièces à 100 \$ et d'être obligée de recoudre les boutons après seulement 3 lavages; frustrée aussi d'être confinée aux vêtements affreux et inconfortables qu'on trouve partout dans les magasins à la mode. J'ai un pantalon acheté qui me va bien mais trop usé? Je le découds et je m'en sers comme patron.

Je confectionne encore des vêtements « utilitaires », comme mes pantalons. Cependant, aujourd'hui, j'investis plus de temps et d'énergie dans l'exploration technique et l'expression personnelle parce que cela me procure un profond sentiment de satisfaction.

En outre, les arts textiles sont pour moi un moyen de repenser, ou d'utiliser autrement, une technique ancienne de photographie nommée cyanotype. Manifestement, j'utilise des tissus blancs au lieu de papiers pour tirer mes cyanotypes. Dans la même veine, je réalise aussi des photogrammes à partir de peintures solaires également sur du textile. Que faire avec ces photos? Je pourrais simplement les encadrer, mais c'est tellement plus satisfaisant de les transformer en vêtements ou en courtepoinetes. Le défi est également plus intéressant. De surcoût, cela me permet d'obtenir des imprimés uniques qui nourrissent mon inspiration ou qui s'agencent mieux dans le projet que je désire réaliser. En ces sens, je suis largement influencée par les travaux de Mickey Lawler, Carol R. Eaton, Martha Sielman, Fawn Mackey, Melanie Testa et Jane Dunnewold.

N.B.- La cyanotypie et les photogrammes sont aussi des techniques d'imprimés anciens utilisés en édition au XIII^e siècle, ce qui rejoint ma passion pour l'histoire du livre.

JOSÉE MARIE-LISE ROBILLARD

Démarche artistique; Annexe 4 – Livre d'artiste/livre-objet

Considérant la structure personnalisée de mon baccalauréat, et le cours d'arts *Livre d'artiste* qui y figure, il va de soi que je crée des livres d'artiste/livre-objet.